

Article

Plaidoyer pour une réédition récente
Vandersleyen, Claude
in: Göttinger Miszellen : Beiträge zur ägyptologischen
Diskussion | Göttinger Miszellen - 157 | Miszellen
4 Page(s) (103 - 106)



Nutzungsbedingungen

DigiZeitschriften e.V. gewährt ein nicht exklusives, nicht übertragbares, persönliches und beschränktes Recht auf Nutzung dieses Dokuments. Dieses Dokument ist ausschließlich für den persönlichen, nicht kommerziellen Gebrauch bestimmt. Das Copyright bleibt bei den Herausgebern oder sonstigen Rechteinhabern. Als Nutzer sind Sie nicht dazu berechtigt, eine Lizenz zu übertragen, zu transferieren oder an Dritte weiter zu geben.

Die Nutzung stellt keine Übertragung des Eigentumsrechts an diesem Dokument dar und gilt vorbehaltlich der folgenden Einschränkungen:

Sie müssen auf sämtlichen Kopien dieses Dokuments alle Urheberrechtshinweise und sonstigen Hinweise auf gesetzlichen Schutz beibehalten; und Sie dürfen dieses Dokument nicht in irgend einer Weise abändern, noch dürfen Sie dieses Dokument für öffentliche oder kommerzielle Zwecke vervielfältigen, öffentlich ausstellen, aufführen, vertreiben oder anderweitig nutzen; es sei denn, es liegt Ihnen eine schriftliche Genehmigung von DigiZeitschriften e.V. und vom Herausgeber oder sonstigen Rechteinhaber vor.

Mit dem Gebrauch von DigiZeitschriften e.V. und der Verwendung dieses Dokuments erkennen Sie die Nutzungsbedingungen an.

Terms of use

DigiZeitschriften e.V. grants the non-exclusive, non-transferable, personal and restricted right of using this document. This document is intended for the personal, non-commercial use. The copyright belongs to the publisher or to other copyright holders. You do not have the right to transfer a licence or to give it to a third party.

Use does not represent a transfer of the copyright of this document, and the following restrictions apply:

You must abide by all notices of copyright or other legal protection for all copies taken from this document; and You may not change this document in any way, nor may you duplicate, exhibit, display, distribute or use this document for public or commercial reasons unless you have the written permission of DigiZeitschriften e.V. and the publisher or other copyright holders.

By using DigiZeitschriften e.V. and this document you agree to the conditions of use.

Kontakt / Contact

[DigiZeitschriften e.V.](http://DigiZeitschriften.e.V.)

Papendiek 14

37073 Goettingen

Email: info@digizeitschriften.de

Plaidoyer pour une réédition récente

Josef STURM. *Der Hettiterkrieg Ramses' II.*, Wien 1939.
La guerre de Ramsès II contre les Hittites, Bruxelles 1996.

Fallait-il rééditer l'unique livre de Josef Sturm, ce jeune savant autrichien mort à 24 ans en 1937? Au vu de cette date et de celle de la première édition - 1939 - on pensera que l'ouvrage est périmé, ou au moins remplacé par les nombreuses études qui ont paru depuis lors sur la bataille de Qadesh et sur la guerre dont elle fut un moment important. Il existe actuellement, de la bataille, une description qui ne varie plus guère d'un livre à l'autre, comme si les choses étaient stabilisées; la lecture d'un ouvrage aussi vieux que celui de Sturm pourrait donc paraître superflue. C'est là une illusion et ce livre est encore toujours d'avant-garde. Non seulement il n'est pas périmé, sinon en de rares passages, mais il contient des recherches de détail, des raisonnements judicieux, des pensées profondes et des acquis décisifs, aujourd'hui oubliés. Sans doute, Sturm est connu et son livre régulièrement cité, mais il semble qu'on ne le lise plus vraiment, ou que ses résultats ne sont plus pris sérieusement en considération. Il me paraît donc utile d'énumérer les principaux aspects du conflit opposant Ramsès au roi hittite dont Sturm a traité, il y a plus de 60 ans.

Éliminons d'abord ce qui est périmé dans son exposé : l'itinéraire suivi par l'armée de Ramsès II entre l'Égypte et la vallée de l'Oronte. Il était admis, naguère encore, que l'armée avait longé la mer au moins jusqu'à l'embouchure du Nahr el-Kelb où se voyaient des stèles de Ramsès II, preuve que les Égyptiens connaissaient et utilisaient cette voie-là; depuis la côte, ils auraient franchi le mont Liban pour

descendre ensuite dans la plaine de la Béqa^{Ca1}. Il est, en fait, plus probable que l'armée a franchi la chaîne du Carmel assez loin de la mer, puis a descendu dans la plaine d'Esdraelon et a remonté le Jourdain, dépassant sa source au nord, puis remontant alors la vallée du Litani jusqu'à la plaine de la Béqa^{Ca2}.

Voici maintenant les points les plus originaux de ce livre.

Dans la critique des sources (pp.25-37), Sturm met en évidence la spécificité des deux textes hiéroglyphiques, qui sont les sources principales sur la bataille : le texte long, pour lequel l'auteur refuse d'utiliser le nom de «Poème» qu'on lui donne toujours et qu'il appelle KIT. A³, et le texte court, qu'il nomme KIT. B et auquel il refuse le terme de «Rapport»; le premier texte décrit toute la campagne depuis le départ d'Egypte, le second ne traite que du jour de la bataille et seulement du point de vue de l'entourage du roi. Les deux récits sont de même valeur historique.

Sturm débat longuement la question du nombre des chars hittites mentionné dans les textes, 2500, voire 3500 (pp. 46-54), trop nombreux pour Wreszinski, ce que Sturm reconnaît tout en contestant le chiffre très bas adopté par Wreszinski (450); s'appuyant sur des informations d'époque, Sturm fixe leur proportion, dans les armées du Proche-Orient ancien, à moins de 10 % du nombre des fantassins ; le nombre des combattants hittites était lu 16000 ou 18000 à l'époque de Sturm, lequel admettait une force d'environ 1200 chars; Gardiner a,

¹ Cf. Breasted, *The Battle of Kadesh*, Chicago, 1903, p. 11; Drioton-Vandier, *L'Égypte*, Paris 1975, 422; Thomas von der Way, *Die Textüberlieferung Ramses' II. zur Qades-Schlacht*. HÄB 22, 1984, 357-359, note 59, qui énumère aussi toutes les autres solutions; dans le catalogue *Ramsès le Grand*, Paris 1976, p.XXXV, cette «thèse traditionnelle» est un peu différente; les armées égyptiennes auraient obliqué vers l'est en suivant la vallée du Litani, donc bien avant le Nahr el-Kelb; en fait, les versants de la vallée du Litani, dans la dernière partie de son cours, plongent directement dans le fleuve, sans laisser le moindre espace le long de l'eau.

² von der Way, *o.c.*; N. Grimal, *Histoire de l'Égypte Ancienne*, Paris 1988, 308; Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil*, II. Paris 1995, 525-526.

³ Kit., abréviation de *Kitsha*, terme que Sturm préfère à *Qadesh*.

par la suite, noté dans les textes la présence de signes valant 10000, mal interprétés jusque là, élevant le nombre de fantassins à 36 ou 38000; cela réhabiliterait le nombre de 2500 ou même de 3500 chars donné dans les textes, et cela soulignerait en même temps la justesse des calculs de Sturm. Celui-ci examine en outre très concrètement le nombre de chars qu'il était pratiquement possible d'utiliser dans un combat (pp.53-56).

Sturm défend avec raison le service du «renseignement» égyptien (pp. 105-110) qui n'avait pas la possibilité de mieux connaître les mouvements de l'ennemi, d'autant plus que celui-ci avait tendu aux Egyptiens un piège dont l'effet de surprise (pp. 91-101) a parfaitement réussi; le «renseignement» égyptien ne peut en être tenu pour responsable.

On lit généralement que Ramsès, croyant, selon les dires de faux transfuges, que Mououattali était à une grande distance de Qadesh, aurait aussitôt gagné les abords de cette ville en hâte, à marche forcée. Sturm détruit complètement cette idée (pp.112-116).

Il défend la thèse que, dans les textes, deux gués distincts sont mentionnés; l'un est appelé explicitement gué de l'Oronte au sud de Shabtouna⁴, tandis que l'autre, immédiatement au sud de Qadesh, permettait, selon Sturm, de franchir une autre rivière, puisque ce deuxième gué n'est pas appelé «de l'Oronte» (pp.101-104). Ce point de topographie est lié à la thèse la plus importante exposée par Sturm, à savoir que les escadrons de chars hittites, à l'affût derrière divers écrans, naturels ou autres, n'avaient pas à traverser l'Oronte pour attaquer les Egyptiens; ils étaient en position entre Qadesh et la rive gauche du fleuve; celui-ci était bien trop important pour qu'on prenne le risque de le traverser sous les yeux de l'ennemi au cours d'une attaque surprise. Ce problème de tactique est magistralement démontré. Je crois pourtant qu'aucun de ceux qui ont étudié la bataille

⁴ Sturm situe Shabtouna (pp. 85-86) non à l'emplacement de Ribla, à l'est de l'Oronte, mais à l'ouest, en un site que Kuschke, *Lexikon der Ägyptologie*, V, 33-34, nomme Tell MaCayan.

après Sturm n'ont accepté son point de vue. Cette importance de l'Oronte — aujourd'hui le Nahr el Asi, «le fleuve rebelle» — explique en partie le fait que la contre-offensive égyptienne se soit arrêtée devant lui; en outre, dans les reliefs figurant la bataille, les fuyards hittites traversent l'Oronte à la nage, et non à gué.

L'examen de la question des Néarins (pp. 131-142) — ce corps de troupes composé de fantassins et de chars, qui arrive à temps pour retourner la situation en faveur de Ramsès — est également remarquable. Sturm ne peut donner une solution au problème de l'identité de ces militaires et du lieu d'où ils arrivent. La comparaison de son exposé avec ceux qui ont paru depuis — et dont aucun n'est d'ailleurs décisif — révèle qu'il mérite encore toujours d'être pris en considération.

Tout aussi lumineux est l'exposé de Sturm où il explique pourquoi Mououattali et Ramsès pouvaient tous deux se considérer comme vainqueur (pp. 158-160; 171-172); la victoire de Ramsès sur le terrain ne pouvait lui éviter la retraite; des exemples tirés de batailles plus récentes confirment les explications de l'auteur.

Enfin, Sturm situe nettement le rôle de la bataille de Qadesh dans l'ensemble de la guerre, dont elle n'est qu'un épisode. Comme son titre l'indique bien, le livre traite de toute la guerre.

La clairvoyance de Sturm est stupéfiante. Sans doute était-il à la fois égyptologue, assyriologue et hittitologue; mais cette triple qualité n'explique pas tout. Il faut admettre aussi l'étincelle du génie.

Claude Vandersleyen,
traducteur et éditeur.